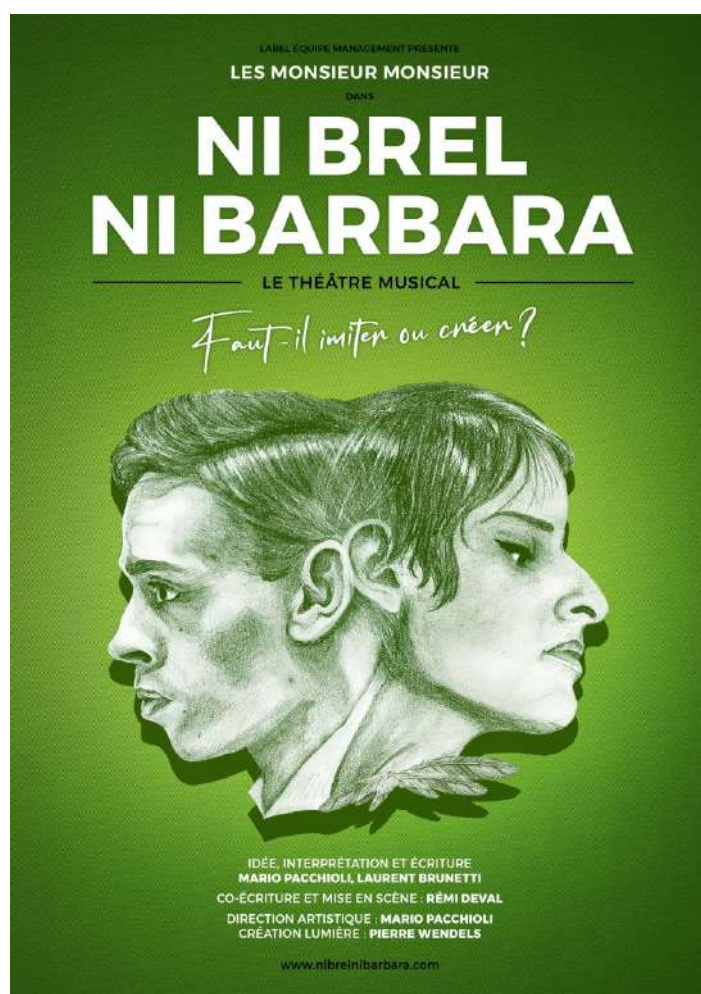


THÉÂTRE MUSICAL

# NI BREL NI BARBARA

AVEC **LES MONSIEUR MONSIEUR**



## ARTICLES PARUS DANS LA PRESSE

de la création (Festival OFF d'Avignon 2019) à ce jour

## NI BREL NI BARBARA (UN REGAL)

Par Angèle Luccioni

Deux artistes et amis d'aujourd'hui entendent rendre hommage à deux immenses artistes et amis d'hier, Barbara et Brel : Laurent Brunetti et Mario Pacchioli, comédiens, auteurs, compositeurs et interprètes, le second également pianiste. Ils nous font assister à la préparation de leur spectacle. Ce n'est pas simple et ce n'est pas triste. Ils s'opposent sur ce projet : Mario, habité par Barbara, s'efface pour devenir la dame en noir, prenant sa voix, ses gestes, ses mimiques, ses tenues. Laurent, lui, tient à rester lui-même tout en chantant les chansons du grand Jacques et voudrait que leurs propres chansons soient intégrées au spectacle. Chacun critique et essaie d'influencer l'autre. Ils trouveront leur style, l'un et l'autre, l'un avec l'autre, exauçant le vœu de Brel : " Je vous souhaite surtout d'être vous ».

C'est une création enlevée, brillante : le talent de Laurent et Mario se met au service de celui de Barbara et Brel. Entre piano et machine à café, duels verbaux et duos musicaux, théâtre et récital, ils nous offrent un spectacle superbe et drôlissime, empreint aussi de poésie, de nostalgie et de tendresse.



Ils sont remarquablement accompagnés par la mise en scène dynamique et facétieuse de Rémi Deval (à l'affiche à Paris dans "La Troupe à Palmade" puis dans le duo comique "Les Décaféinés" rendu célèbre par l'émission de Ruquier "On n'demande qu'à en rire").

Dites, quand reviendrez-vous ? Ne nous quittez pas ! Quelle chance de pouvoir vous voir et vous revoir cet été dans le Off !

A 19 heures du 5 au 28 juillet à la Tache d'encre, 1 rue Tarasque. (Durée 1h15)

FESTIVAL OFF

THÉÂTRE MUSICAL À la Tache d'encre jusqu'au 28 juillet

# “Ni Brel ni Barbara”

LE TOP 

Une scène, un piano, une amitié portée à la scène par deux artistes qui répètent un spectacle hommage à deux grandes voix du XXe siècle : Brel et Barbara. Du déjà vu ? Non, une approche originale et drôle marquée par la direction d'acteur de l'humoriste Rémi Deval. Le comédien Mario Pacchioli s'imprègne d'une Barbara qu'il dit « entendre dans tous ses états ». Laurent Brunéti se défend d'imiter Brel craignant d'être « carnavalesque ». Les échanges fusent entre deux artistes qui ne sont et ne seront jamais “Ni Brel



Entre souvenirs, rêves et réalités, deux artistes qui ne seront jamais ni Brel ni Barbara Photo E.F.-M.

ni Barbara”. L'âme des artistes semble planer sur scène. Poésie, beauté mélodique, paroles, coups de

téléphone, doutes, certitudes, envolées, confidences saisissent le public. L'émotion est à son com-

ble lorsque les feux de la scène s'éteignent et que Mario Pacchioli interprète “l'Aigle noir”. Cette audacieuse et sensible création a aussi la force de toucher à la quête d'identité de l'artiste, dans un présent emprunt des racines du passé.

LE FLOP 

La présence d'une machine à café sur scène est-elle vraiment nécessaire au spectacle ?

Emmanuelle FAVROT-MOILLON

Théâtre de la tache d'encre à 19 h. Jusqu'au 28 juillet. Durée : 1 h 15. Résa. 04 90 85 97 13.



**NI BREL NI BARBARA: coup de coeur du OFF 2019 ! Dans la catégorie théâtre musical, plus que deux soirs au THEATRE DE LA TACHE D'ENCRE à 19H, à voir absolument !**

Les spectateurs se pressaient encore hier soir, avec le désir urgent de voir Laurent Brunetti et Mario Pacchioli dans un spectacle qui cartonne depuis des semaines. Pas étonnant, le bouche-à-oreille fonctionne toujours dans la chaleur torride de cette édition du OFF 2019 et ces deux là ont un talent fou... ça finit toujours par se savoir !

Le thème ? Deux artistes (Les Monsieur Monsieur) répètent pour leur prochain spectacle et ils ne sont pas vraiment d'accord. Faut-il imiter les deux grands artistes et amis que furent Brel et Barbara, ou imposer ses propres chansons ? Affirmer son style et son identité ou imiter les maîtres pour leur rendre hommage ? Autour d'une machine à café bien connue de tous qui ponctue le spectacle d'une touche d'humour et casse habilement le rythme, les deux artistes font alterner les moments de nostalgie, les rires, les souvenirs, et leurs désaccords ou confusion quant à leurs choix artistiques.

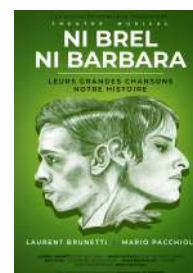
Mais l'essentiel est ailleurs: ils chantent divinement bien, sont habités, ne passent par aucun filtre intellectuel, mais transmettent de façon directe leur plaisir à être là et à chanter des mélodies et textes que l'on connaît et (re)découvre parfois. Laurent Brunetti, puissant, généreux, habité, Mario Pacchioli, élégant, émouvant, sa voix magnifique; leur duo alternant "Ne me quitte pas" de Brel, et "Dis quand reviendras-tu" de Barbara est somptueux.

Mention pour la mise en scène pointue et très classe de Rémi Deval. Photographe Guillaume Samama (c)



**NI BREL NI BARBARA !** Théâtre La Tache d'Encre, 1 rue de la Tarasque, 04 90 85 97 13

Ecriture et direction artistique, Mario Pacchioli, Laurent Brunetti à l'écriture, mise en scène Rémi Deval, lumières Emilie Bourdellot. Diffusion Hélène Chapoulet.



# “NI BREL NI BARBARA” : UN HOMMAGE INTELLIGENT, ENTRE IMITATION ET CRÉATION

Publié par Pierre Monastier | 4 Fév, 2020



*Cette critique a été écrite après la création, en 2019. Le jeu de lumières et la mise en scène ont depuis évolué.*

**Succès mérité du dernier Off d'Avignon, affichant salle comble tous les soirs sans interruption du premier au dernier jour alors qu'il s'agissait d'une création, *Ni Brel ni Barbara* associe avec talent le spectacle grand public, en s'appuyant sur deux monuments de la chanson française, et un questionnement de fond sur les liens entre imitation et création.**

Comment renouveler un genre dominé, peut-être même écrasé par des géants tels que Barbara, Georges Brassens, Jacques Brel, Édith Piaf, Serge Reggiani et tant d'autres ? Nous parlons ici de cette chanson française qui allie un texte de qualité – par sa poésie, son propos, sa langue, son rythme – avec une musique harmonieuse et sensible. Les artisans actuels de la chanson à texte s'inscrivent plutôt dans la tradition des textes légers, souvent creux mais efficaces, et d'une musique sirupeuse, facile et entêtée. La qualité littéraire semble avoir passé de mode, ou plutôt s'être déplacée en d'autres genres musicaux tels que le rap.

Certains ne s'y font pas, s'inscrivant au contraire humblement, résolument dans ce courant en attente de ses voix contemporaines. C'est le cas de Laurent Brunetti et Mario Pacchioli, dont nous avons vu *Pêcheurs de rêves* il y a quelques années et qui ont créé, en juillet dernier à Avignon, un spectacle racontant leur réflexion au long cours.

Intéressant parcours que celui de ces deux garçons, comme un approfondissement successif de leurs racines profondes : *Pêcheurs de rêve* est un authentique récital auquel a été ajouté un saupoudrage de théâtralisation. *Ni Brel ni Barbara* n'est pas de la même trempe, même si l'unité des deux spectacles, comme deux versants d'une même montagne, d'un sommet commun qui est celui de la grande chanson française, frappe par son évidente résonance.

Leur nouvelle production relève davantage du théâtre musical, articulant harmonieusement le chant et le jeu d'acteurs, sans que ce dernier ne soit jamais déséquilibré. Nous retrouvons la qualité de chant ; nous découvrons un talent de comédien.

Mario Pacchioli se rêve en sosie de Barbara, rivé à un passé pour ne pas avoir à affronter le présent, la possibilité d'un échec, le risque d'être soi. Laurent Brunetti veut rendre hommage à son aîné, Jacques Brel, avec respect mais sans renier l'héritier qu'il est, débiteur et transmetteur, reconnaissant de ce qui lui a été donné et désireux de renouveler un genre riche de ses interprètes.

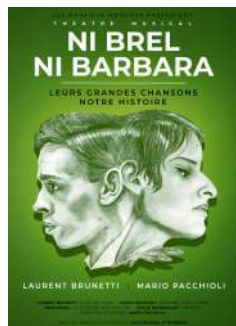
Tous deux veulent créer un spectacle autour de ces deux figures, de leur amitié, à partir de leurs chansons et de leurs paroles. C'est le récit de leurs répétitions, entre le piano et la machine à café, que nous suivons, entrecoupées de chants et de nombreuses capsules d'humour bien corsé. Nous rions souvent, écoutons beaucoup, chantons avec eux – du bout des lèvres afin de ne pas les déranger – parfois.

Imiter ou créer ? La question ne résonne pas uniquement dans le fait de reprendre leur accent propre ou leurs accessoires, mais jusque dans leur manière de revisiter la carrière des deux artistes, d'entremêler leurs expériences, voire leurs chansons – scène parmi les plus belles du spectacle.

Les amoureux de Brel et de Barbara ainsi que les enthousiastes de la chanson française trouveront dans ce spectacle le plus bel hommage possible, celui qui ne consiste pas à copier simplement le passé – comme nous le voyons trop souvent. *Ni Brel ni Barbara* est également une bonne introduction au précédent spectacle de Laurent Brunetti et Mario Pacchioli, qui propose un florilège de chansons originales, écrites par le premier, composées par le second.

**Pierre MONASTIER**





## *Ni Brel ni Barbara* imiter, est-ce devenir quelqu'un d'autre ?

par Julien-Paul Remy  
le 09.09.2019

Première au Festival d'Avignon pour la pièce de théâtre musicale *Ni Brel Ni Barbara*, écrite et interprétée par le duo de comédiens-chanteurs suisses Laurent Brunetti et Mario Pacchioli. Le but du spectacle ? Rendre hommage à deux artistes-modèles, transmettre cet amour à un public, et interroger la manière d'être artiste : créer ou imiter ?

- *On pourrait décider que tu chantes Barbara mais avec ta voix à toi, ton identité. Pour moi, c'est ça rendre hommage.*
- *Mais si les gens viennent voir ce spectacle, c'est bien parce que c'est Brel et Barbara, et non pas Laurent et Mario.*

La richesse du spectacle reflète la richesse des deux légendes représentées tellement il irradie la nostalgie, la grâce, la beauté, la douceur et l'extravagance de Barbara, et la lumière, l'enthousiasme, la force, l'humour et la joie de vivre de Jacques Brel. Le public est plongé dans un véritable voyage dans le temps où sons, corps et idées, tradition, modernité, passé et présent s'enlacent dans une union inextricable aux allures d'ode à la vie. Profondément humaniste, la pièce brille par sa sincérité, son authenticité, sa bienveillance et son subtil équilibre entre poésie et comédie, d'une part, et intimisme et performance, d'autre part.

Il s'agit d'une œuvre *totale*, où la frontière entre fiction et réalité s'estompe pour laisser s'exprimer une finalité supérieure : le vrai. Non pas au sens historique et factuel mais au sens de... *sens*, tout simplement. Car tout dans cette pièce fait sens : la relation entre les comédiens dans la vie réelle et sur scène, la relation entre Brel et Barbara, la relation entre les comédiens et les artistes qu'ils incarnent, et la relation entre eux et le public.

### Mise en scène d'une mise en scène

La compagnie *Les Monsieur Monsieur* ne livre pas seulement un spectacle mais aussi une expérience et une réflexion sur le Spectacle, l'Art et l'Artiste. Nous assistons ainsi en direct aux répétitions de deux comédiens-chanteurs préparant un spectacle en hommage à Brel et à Barbara. L'un, Laurent, joue le rôle de Jacques Brel. L'autre, Mario, joue le rôle de Barbara. Les noms de scène des deux personnages correspondent d'ailleurs aux noms des deux hommes dans la vie réelle. Comme s'ils se mettaient eux-mêmes en scène et offraient une mise en abyme de leur propre quête d'artiste et d'individu. Ils jouent et, en même temps, ne jouent pas, parce qu'ils se jouent.



La mise en scène, signée Rémi Deval, se révèle aussi minimaliste que judicieuse. Espace divisé en deux *mini-territoires*, d'un côté, le piano et Barbara, de l'autre, une machine à café et Brel. Cette machine ne manque pas de significations. Symbole des répétitions et du rituel de la pause-café, où l'on interrompt l'action artistique pour penser à ce que l'on fait. Symbole de la manière d'être de Brel, réaliste et pragmatique ? Ou encore symbole du décalage et de la rupture entre le monde artistique des rêves/désirs (sons harmonieux de la musique du piano) et le monde de la réalité (bruit mécanique et *vide* du percolateur) ?



Les deux comédiens, pourtant réunis par un amour absolu envers leurs deux modèles, s'opposent d'emblée quant à la manière de rendre hommage. Le premier défend une vision résolument créatrice : l'interprétation des chansons de Brel passe par l'expression de l'identité personnelle et moderne de l'interprète. Le second prône une approche traditionaliste basée sur la reconstitution la plus exacte (voix, gestuelle, tenue, type de piano) de l'artiste imité. Qui est le plus conservateur ? Celui qui désire conserver sa propre identité d'imitateur ou celui qui désire conserver l'identité de la personne imitée ? Cachent-ils une peur ? La peur d'être soi-même, pour l'un, et la peur de ne plus être soi-même, pour l'autre ?

L'opposition va cependant s'étioler au profit d'une quête commune mais selon un mouvement inverse : l'imitateur (Mario) va devenir de plus en plus créateur et, le créateur (Laurent), de plus en plus imitateur. L'interprète de Brel *ajoute* à son personnage (perruque et roulement du r), se *sophistique*, tandis que l'interprète de Barbara *s'épure*, soustrait, enlève (son costume noir et ses lunettes). Faux paradoxe, la division intérieure croissante au sein des deux comédiens-chanteurs va contribuer au renforcement de leur union.

Empruntant des trajectoires différentes, ils aboutissent à la même conclusion : pour créer, il faut se créer, et, pour se créer, il faut aussi imiter. Réconciliant rapport au passé (l'imitation comme moyen d'intégrer en soi l'héritage d'une culture et d'une histoire) et rapport au présent (la création comme moyen d'affirmer son identité, de se changer soi-même et la société). De plus, en imitant, ils créent, et, en créant, ils imitent. L'imitation parfaite confinant à l'impossible (idéal de perfection inatteignable en soi et altérité physique et vocale individuelle irréductible), tout interprète-imitateur recrée nécessairement ce qu'il imite.

À l'inverse, toute création s'imprègne d'une part d'imitation, consciente ou inconsciente, puisque tout créateur est le produit d'une histoire (la chanson française ici) qui le dépasse. Vu négativement, imiter revient à

restreindre un modèle jugé reproductible et saisissable, à réduire l'*esprit* d'un artiste à sa *lettre*, témoignant par la même occasion d'un manque de respect envers lui. Vu positivement, imiter signifie revenir à ce qui conditionne un artiste (le passé, l'histoire, la culture) pour mieux s'approprier ces déterminations et s'auto-déterminer ensuite.

Le point culminant de leur cheminement intervient au moment où ils accouchent de leur première chanson originale et goûtent à l'extase de la nouveauté. Cette chanson fait d'ailleurs allusion à un autre spectacle de Laurent Brunetti et Mario Pacchioli, *Pêcheurs de Rêves*, consacré exclusivement à leurs propres chansons.

### La Belle et La Bête

La pièce se pare d'une couche de sens supplémentaire quand les comédiens créent deux types de relation entre Brel et Barbara : artistique et humaine/privée. La première trouve racine au cœur même de leurs œuvres, se répondant à la manière d'un dialogue involontaire et (faussement ?) accidentel, les chansons *Ne me quitte pas* et *Dis, quand reviendras-tu ?* en constituant la meilleure illustration. Brel et Barbara apparaissent également en tant qu'êtres humains dans la vie réelle. Brel, la Bête, sanguin, affirmatif, ancré dans le sol de l'action, extraverti, artiste fier et accompli qui n'hésite pas à asséner des leçons de vie et à jouir de son savoir, de ses certitudes. Barbara, la Belle, extravertie sur scène mais introvertie en dehors, mystérieuse, céleste, à la fois présente et absente, mélancolique, indécise, incertaine, habitée par la peur de se confronter à elle-même et aux autres. Le spectacle dépasse la simple mise en relation de ces deux icônes de la chanson française : il met en scène le rôle joué par chacun dans la vie de l'autre. Ainsi, Barbara, pessimiste quant à la qualité d'un texte personnel (*Dis, quand reviendras-tu ?*), à sa réceptivité auprès du public et à sa légitimité en tant qu'artiste-créateur, trouve en Brel le fer de lance pour surmonter sa peur, oser enfin être elle-même et se réaliser.

Le spectacle repose ainsi sur six contrastes, moteurs de la dynamique de l'ensemble : entre un homme et une femme, entre leurs personnalités dans la vie réelle, entre deux objets sonores (la musique du piano et le bruit



de la machine à café), entre la lumière et le noir, entre les visions de l'art de deux comédiens, et entre les deux *Moi intérieurs* de ces derniers. Outre ces différences, la beauté du spectacle tient aussi dans ce qui unit singulièrement les deux figures de Brel et Barbara. Car, selon Maurice Béjart :

*Brel et Barbara avaient quelque chose en commun. Ce n'est pas le même thème, ce ne sont pas les mêmes chansons, pas les mêmes voix, pas le même monde, mais en même temps, il y a un côté « fraternité », double féminin de l'autre. Je trouve qu'ensemble, il se produit quelque chose de magique. Ce sont des gens qui se réunissent car ils ont un univers commun. Et pour bien travailler ensemble, pour bien s'aimer, il faut avoir un univers commun.*

### **Aimer, c'est s'adresser à quelqu'un**

L'un des plus grands mérites de ce spectacle se situe justement dans sa capacité à partager cet univers commun entre Brel et Barbara et, plus encore, à intégrer pleinement le public au sein même de cet univers. La fin de la pièce aborde en effet, de manière implicite et intimiste, la relation entre l'artiste et le public, en livrant une *fin sans fin*, où les comédiens-chanteurs s'adressent directement aux spectateurs et jouent à plusieurs reprises de l'effet lumière/noir pour semer la confusion. Comme s'ils s'accrochaient à la réalité artistique pour échapper à la réalité du monde extérieur. Comme s'ils n'existaient vraiment qu'en notre présence, sous nos yeux. Comme si l'on existait qu'en s'adressant à quelqu'un d'autre, à un destinataire. Comme s'ils voulaient préserver éternellement l'instant présent, ce moment suspendu d'amour et de communion avec le public.

Ce rituel de séparation résonne de manière tendre et émouvante avec les adieux de Barbara à Brel (*Gauguin - Lettre à Jacques Brel*) et au public (« Et je m'en vais le cœur content, c'est pour dire "Adieu, je vous aime" »). Les paroles finales des deux comédiens sur scène semblent dire, en filigrane, « Public, ne nous quitte pas », « Public, dis, quand reviendras-tu ? ». Mise en abîme de la condition des comédiens au Festival d'Avignon qui, en dépit des circonstances de vie et de travail laborieuses et



impitoyables, viennent jouer pour être et exister. Pour quelques instants seulement. Mais éternels.

[lien de l'article sur karoo.me](#)

### ***Ni Brel ni Barbara***

Écriture, chant : **Laurent Brunetti**

Écriture, piano, chant : **Mario Pacchioli**

Co-écriture, mise en scène : Rémi Deval

Lumières : Emilie Bourdellot

Direction artistique : Mario Pacchioli

Diffusion : Hélène Chapoulet

Avec des textes et chansons de Jacques Brel et Barbara

Durée du spectacle: 1h15



LAUTEUR

**Julien-Paul Remy**

La lecture est mon oxygène, l'écriture ma respiration

Julien-Paul Remy a rédigé 25 articles sur [karoo.me](#)

# OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU] OFF19 :

NI BREL NI BARBARA DE MARIO PACCHIOLI ET  
LAURENT BRUNETTI

6 JUILLET 2019 /// VU #OFF

**Il est vrai que l'on était tombé sous le charme de leur spectacle *Pêcheurs de rêves*, il y a 3 ans. Le duo, qui se prénomme désormais *Les Monsieur Monsieur*, se paie deux stars de la chanson avec Ni Brel Ni Barbara. Le charme opère encore.**

## Un piano, une ambiance de répétition

Imaginez assister à la répétition d'un spectacle musical où tous les questionnements et failles sur les interprétations sont mises à jour. Imaginez encore que le duo, qui prépare son tour de chant, parte chacun dans deux directions opposées. Cela donne Ni Brel Ni Barbara de Laurent Brunetti et Mario Pacchioli. Pour ce spectacle, ils ont fait appel à Rémi Deval (La Troupe à Palmade et Les Décaféinés) pour la mise en scène. De cette combinaison, résulte un spectacle avec un réel humour et une sensibilité que l'on connaît chez le duo.

## À la manière de Brel, de Barbara ?

Au piano, donc, Barbara. Mario Pacchioli se fond dans l'allure de la Dame en Noir. Il est d'une justesse, interprétant les chansons avec application, à la manière de. Et c'est bien cela qui fait vaciller le spectacle ! En effet, comment reprendre les chansons d'artistes admirés ? Imiter, interpréter, ou chanter en étant soi ? Tout le nœud du spectacle réside dans ces questions cruciales que peuvent se poser les artistes. On sent le respect immense que concèdent Mario Pacchioli et Laurent Brunetti à ces deux immenses stars de la chanson.

Pour Mario, chanter Barbara, c'est ne faire qu'un avec elle. Pour Laurent, c'est tout le contraire. Il faut chanter Brel en étant soi et non en imitant son parler, ses gestes.

## Les interprétations

Durant une heure, le duo se livre une bataille. Ils se répondent à coup de chansons pour le plus grand plaisir du public. On redécouvre alors Barbara et Brel, leur poésie, leurs mots, ainsi que leurs vies. Les moments d'émotion sont vifs, les voix se transforment passant de Barbara à Mario et de Brel à Laurent.

Mario Pacchioli n'interprète pas Barbara. Il est Barbara. Il fait virevolter les notes de musique élégamment, pose son timbre de voix délicatement sur les mots de cette grande dame. Laurent Brunetti est un Brel parfait. Il sert merveilleusement les chansons du belge tellement français !



Ni Brel Ni Barbara questionne l'héritage laissé par ces interprètes et ce que doivent en faire les artistes qui s'en saisissent. *Les Monsieur Monsieur* en font bien plus qu'un hommage et se révèlent au grand public. On leur emboîte, alors, le pas pour les suivre dans ce spectacle qui met en lumière leur talent indéniable d'interprétation.

On voudrait vous en dévoiler beaucoup plus, mais cela vous enlèverait le charme de cette rencontre. Il nous reste à parier que vous sortirez de la salle avec une furieuse envie d'écouter tout le répertoire de Barbara et de Jacques Brel.

Laurent Bourbousson

Visuel : ©Guillaume Samama

[Lire l'article en ligne](#)

## Dates et générique

Ni Brel Ni Barbara, à la Tache d'encre, tous les jours à 19h00.

Interprétation Laurent Brunetti Mario Pacchioli | Mise en scène Rémi Deval | Lumières Émilie Bourdellot



**Spectacle musical interprété par Laurent Brunetti et Mario Pacchioli dans une mise en scène de Rémi Deval.**

Dans le noir, une voix se fait entendre. Dans le noir, une voix se fait entendre. Aigue, belle et puissante. On est très proche de celle de la Dame en Noir.

Pour le noir, le costume y est, les plumes aussi. Mais cette voix est celle d'un jeune homme barbu à son piano, qui semble s'être métamorphosé le temps d'une chanson en celle qu'il honore.

Il est bientôt rejoint par son compagnon de scène. Pas de tenue particulière pour celui-là. Aucun élément de costume qui pourrait vaguement faire penser de près ou de loin au Grand Jacques. Et d'ailleurs ce nouveau venu n'est pas très grand. S'ensuit entre eux un débat enflammé pour décider de la façon de rendre hommage à ces deux monstres sacrés.

Doivent-ils imiter ? Réinterpréter ? Rester fidèle aux artistes ou apporter leurs propres personnalités ? Autant de questionnements qu'ils auront une bonne partie de ce "**Ni Brel Ni Barbara**" qui immerge le spectateur dans les coulisses de la création et propose de savoureux dialogues entre des personnalités aussi complémentaires qu'originales.

Avec de vraies phrases prononcées par Barbara ou Brel, **Laurent Brunetti** (au texte) et **Mario Pacchioli** (à la musique) tracent rapidement entre ces figures des évidentes parallèles. Le duo Les Monsieur Monsieur émerveille par sa justesse et sa grande spontanéité.

Doués d'une technique irréprochable et d'un sens aigu de l'interprétation, les deux compères jouent avec générosité de leur opposition et s'en amusent. Ils iront même jusqu'à s'échanger les chansons de l'une et de l'autre. Ou les faire se répandre.

Mis en scène avec sobriété par **Rémi Deval** et en lumière avec goût par **Emilie Bourdellot**, les Suisses, sans chercher l'épate provoquent d'autant plus d'adhésion par leur sensibilité et leur naturel.

Avec coeur et sincérité, ils offrent aux spectateurs conquis une heure de pur bonheur, de la drôlerie à l'émotion. Une vraie bulle de rêve où les ombres de Brel et de Barbara planent tout le temps sur la salle.

Une performance que le public, euphorique, salue debout.



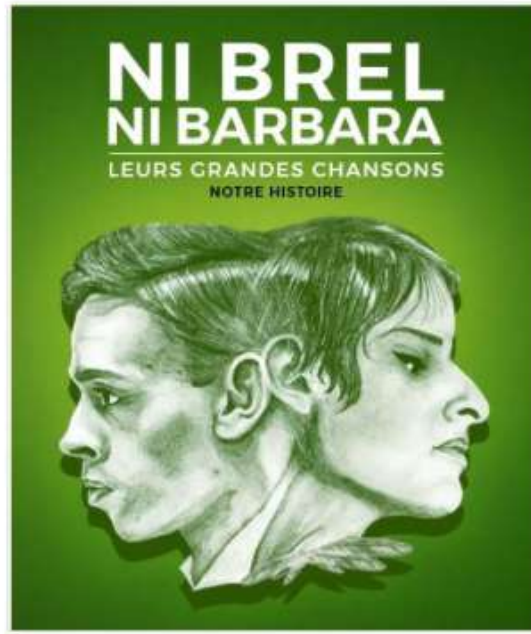
## NI BREL NI BARBARA

### **Théâtre de la Tache d'encre**

1 rue de la Tarasque  
84000 – Avignon  
+33 (0)4 90 85 97 13

**à 19h00**

du 5 au 28 juillet



Les « Monsieur, Monsieur », Mario Pacchioli & Laurent Brunetti, reviennent à Avignon cette année avec un nouveau spectacle intitulé « Ni Brel ni Barbara ». Autant le dire tout de suite, après le triomphe de « Pécheurs de rêves » (repris cette année au Chapeau Rouge), les deux compères nous ont concocté ici une véritable perle.

D'émotion, d'abord, à l'évocation des deux grands artistes qui créent la trame de leur histoire.

De bonheur devant la justesse de leur prestation.

D'étonnement enfin. Une idée remarquable partie d'une répétition, une seule musique, deux voix qui se mêlent, trouvaille... Ils foncent.

L'idée ? Imitation ou création ? Tandis que l'un se glisse parfaitement dans la peau de Barbara, l'autre hésite. Il ne souhaite absolument pas imiter Jacques Brel. S'ensuit alors une série de quiproquos qui mènent rapidement à la confusion. Aux rires aussi.

Un hommage nostalgique aux deux grands poètes de la chanson française.

Une belle réussite, un coup de cœur. Le public ne s'y est pas trompé. Bravo.

Courez-y !

**PierPatrick**

Ni Brel Ni Barbara

Mise en scène : Rémi Deval

Avec : Laurent Brunetti, Mario Pacchioli

Lumières : Emilie Bourdellot

Mis en ligne le 19 juillet 2019



Par Jean-Pierre Martinez / le 7 juillet 2019  
**A l'affiche / Recommandation Avignon**



## Ni Brel ni Barbara par Les Monsieur Monsieur

\*\*\*\* Coup de cœur de Libre Théâtre Avignon 2019

**Comment peut-on encore chanter après Barbara et Brel ? Comment faire entendre sa propre voix après que ces monstres sacrés ont porté la chanson à un tel degré de sublime inégalable ? Face à l'écrasante présence de ces modèles, un jeune chanteur est-il condamné à choisir entre la médiocrité et l'imitation ?**

C'est le dilemme plus général de la création artistique, quand tant de génies sont passés avant nous. Et c'est donc la question que tentent de trancher devant nous Mario et Laurent, en une joute de chansons, à la fois poétique et humoristique. On a rarement l'occasion d'entendre les mots de Barbara et de Brel dans d'autres bouches que les leurs, tant il est hasardeux et souvent vain de se risquer à la réinterprétation de tels monuments de la chanson française.



Reprenant les grands standards de ces deux artistes, mais aussi certains titres moins connus, Mario et Laurent nous font redécouvrir l'incroyable puissance poétique à jamais intacte des textes de Barbara et de Brel, aujourd'hui un peu occultée par des voix devenues trop familières. C'était une mission presque impossible. Ils y parviennent au-delà de toute espérance à force d'humilité, d'humour, de respect et d'amour pour ces deux figures tutélaires, à la fois protectrices et castratrices. Barbara et Brel, pour un chanteur qui débute, c'est un peu papa et maman. Et il faut bien un jour quitter ses parents si l'on veut suivre sa propre route et vivre sa propre vie. Point ici, donc, d'imitations forcément pathétiques. Point non plus de réinterprétations grandiloquentes prétendant faire mieux que l'original. Non, seulement la musique et les mots de Barbara et de Brel, dont on ignorait que la complicité ait été si étroite.

Le climax de ce spectacle est sans doute le moment où nos deux artistes font se répondre devant nous sur la scène « Ne me quitte pas » et « Quand reviendras-tu ». Si comme le dit Baudelaire, « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », il en va parfois de même pour les chansons lorsqu'elles deviennent pure poésie.



Laurent finira par convaincre Mario qu'il n'y a pas d'autre voie que d'inventer son propre chemin, d'aller vers son risque comme dit René Char. Pour un artiste, comme pour tout homme ou femme d'ailleurs, il n'y a pas d'autre solution pour exister que de trouver, d'assumer et de magnifier sa différence. Faire de la pudeur voire de la honte une fierté, c'est d'abord ça le processus déclencheur de la création artistique. Et à travers l'expression libérée de cette différence propre à chacun, paradoxalement, parvenir à toucher tous les autres, le public, en lui faisant redécouvrir en lui-même des territoires cachés et des richesses ensevelies. Cette différence commune à tous, c'est l'objet même de l'expression artistique dans ce qu'elle a d'universel.

Un spectacle tout public à ne manquer sous aucun prétexte. Et on hâte en sortant de la salle de découvrir Mario et Laurent dans leur propre répertoire, avec « Pêcheurs de Rêves ». Oui, on a adoré « Ni Brel ni Barbara ». Ne nous quittez pas ! Quand reviendrez-vous ?

Mise en scène : Rémi Deval  
Interprètes : Mario Pacchioli, Laurent Brunetti  
Lumières : Emilie Bourdellot

Du 5 au 28 juillet 2019 à 19 heures, Théâtre de la Tache d'Encre  
1 rue de la Tarasque – 84000 Avignon





(Par Didier Blons) Encore un beau retour pour Les Monsieur Monsieur pour NI BREL NI BARBARA... Radio Albatros passe par Avignon :

## **Ni Brel ni Barbara : pêcheurs d'émotions**

Depuis "Pêcheurs de rêves", cet imaginaire poétique s'il en est, nous (pour)suivons les aventures de Laurent Brunetti (chanteur, comédien, auteur) et Mario Pacchioli (chanteur, comédien, pianiste). "Ni Brel ni Barbara" n'est pas un tour de chant, plutôt du théâtre musical et les amateurs du genre apprécieront la nouvelle création de ces deux suisses qui s'exportent dans le monde entier.

Le thème : "Monsieur et Monsieur" écrivent et répètent autour d'une machine à café un récital qui mettra en scène leurs artistes favoris. Mario joue à être Barbara, voix de tête, lunettes noires, tics et minauderies de la diva. Laurent, agacé, préférerait se réappropriier les chansons de Brel d'une manière plus personnelle ; pour faire plaisir à son partenaire, il tentera toutefois l'accent belge en roulant les "r" à la manière de.

Cocasse... Le public est comblé de réentendre quelques chansons inoubliables entrecoupées de citations ("Avant que d'être seuls à deux, mieux vaut être seul, seul !") ou de propos échangés entre le bruxellois et la longue Dame Brune ("Dans le noir on pourrait tout se dire") . C'est aussi l'occasion d'évoquer "L'Ecluse", le disque "Barbara chante Brel", Brel mettant fin à sa carrière pour le cinéma (Frantz, deux amoureux timides et maladroits), ou Brel reposant aux côtés de Gauguin aux Marquises...

Appréciable : comme ils en ont le talent, Mario et Laurent travaillent à l'ancienne, sans micro. En faisant revivre deux grands du music-hall, ils nous offrent encore le meilleur d'eux ; peut-être parce que leur plus belle histoire d'amour, c'est nous.

Tous les jours au théâtre de la Tache d'Encre à 19h. Egalement "Pêcheurs de rêves" au Théâtre du Chapeau Rouge à 16h35. Salles pleines : pour ces deux spectacles, il est prudent de réserver.

Didier Blons,  
Radio Albatros, Avignon 2019

# Ma plus belle histoire d'amour, c'est Amsterdam !

FESTIVAL AVIGNON 2019 par Laure-Hélène Swinnen / [semiologie-television.com](http://semiologie-television.com)

***Deux artistes préparent un spectacle hommage à l'amitié entre Barbara et Brel. L'un compte imiter, l'autre veut interpréter.***

—  
Chère Barbara, Cher Jacques,

J'ai tellement de choses à vous dire. Vous souvenez-vous qu'à lieu, chaque année en juillet, le célèbre et populaire Festival d'Avignon ? Peut-être êtes-vous déjà venus, ensemble ou séparément. Si c'est le cas, vous savez déjà que la ville change de visage, se pare de mille couleurs, brille de mille feux et accueille des foules considérables d'amateurs de spectacles en tout genre pendant près de trois semaines. Des milliers d'affiches sont accrochées partout dans la ville et donnent l'impression de constituer une immense tapisserie bigarrée. Cette année, sur une tête à deux faces et un fond vert olive, vos deux visages, les cheveux emmêlés et les regards opposés défient l'éternité sur papier glacé.

À la maison, et du plus loin qu'il m'en souviennne, on me parle de vous et je vous entends. C'est pourquoi le mercredi 17 juillet, à 19 h, je me suis rendue au Théâtre de la Tache d'encre pour assister à la prestation du duo Mario Pacchioli et Laurent Brunetti dans *Ni Brel Ni Barbara*. Autour d'un piano, d'une machine à café et d'un stock de dosettes, les spectateurs assistent aux répétitions d'une future représentation organisée pour rendre hommage à votre amitié. J'imagine ce que vous devez penser, l'affaire n'est ni simple ni facile. Mario et Laurent travaillent leurs scènes, révisent les textes, peaufinent les déplacements, règlent la scénographie et ajustent la gestuelle, mais sur la question de savoir comment vous rendre véritablement, fidèlement et respectueusement hommage, la compatibilité s'effrite, la cohésion périlite et l'harmonie se délite. L'un, se sentant habité par toi, Barbara, par tes mimiques, ta voix, tes intonations, ton histoire préfère imiter en utilisant ton costume et tes accessoires tandis que l'autre qui ne vit que par toi, Jacques préfère interpréter, transmettre tes textes, sans fioriture, par ses propres émotions, à travers son vécu, son ressenti et son histoire.

Barbara, tu as commencé ta carrière en donnant vie aux chansons des autres. Était-ce par peur ou par pudeur ?

Jacques, tu as souvent encouragé ton amie à poser ses mots sur ses notes et à se faire confiance. La vérité et la sincérité, selon toi, ne sont-elles accessibles qu'au plus profond de soi-même ?

Mario et Laurent ont mis en lumière et en musique votre amitié. Ce lien est-il pour eux un exemple, un tremplin ou une assurance ?

Aujourd'hui, l'imitation peut avoir mauvaise presse et être perçue comme une sorte de trahison envers l'original, comme un galvaudage, une sorte de piratage, un profit mal acquis bref une mauvaise et pâle copie de ce qui existe déjà. On crie au mensonge, à la fausseté, au plagiat, à la goujaterie ou à la prétention. Pire, on y ajoute le postulat que l'imitateur n'existe qu'à travers l'autre, son inspirateur ou son prédécesseur. En revanche, ne dit-on pas, à l'inverse, qu'imiter est le fait de prendre quelqu'un pour modèle ? Par le geste imitatif, un artiste peut s'inspirer de ses maîtres et de leurs techniques pour se trouver, se grandir et se réaliser lui-même.

Mario et Laurent sont, sur scène, un peu de vous et un peu de tous ceux qui ont façonné leur culture musicale. Ils sont ceux d'hier et d'aujourd'hui. Ils sont Léo Ferré, Georges Brassens, Charles Trenet, mais aussi Édith Piaf, Dalida, Mistinguett. Ils se demandent en permanence où est la frontière entre imitation et création et si elle est épaisse ou ténue, large ou étroite, solide ou éphémère. «Tout est dit, et l'on vient trop tard, depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes et qui pensent», écrit La Bruyère au début des *Caractères* en 1688. Comment créer, inventer, faire du nouveau quand on arrive après des siècles et des siècles de musique ? Comment être original avec seulement 7 notes quand les principaux thèmes ont déjà été abordés ? Mario et Laurent ont, à mon sens, réussi le pari de la création.

Les « Monsieur Monsieur » écrivent et chantent aujourd'hui leurs propres chansons dans plus de 18 pays et notamment sur d'autres planches de la même ville, les mêmes jours, mais un peu plus tôt, à savoir au Théâtre du Chapeau rouge dans un spectacle intitulé *les Pêcheurs de rêves*. Leur écriture porte les stigmates de leur culture et de leur histoire personnelle. Vous voyez, ce sont des artistes complets et accomplis. Vous seriez fiers, je pense, de voir comment, grâce à cette génération d'artistes, votre œuvre perdure au-delà du temps et pour très longtemps encore. Ils sont en quelque sorte les gardiens de notre mémoire collective ; ils entretiennent la flamme du spectateur inconnu ; ils assurent le travail de transmission. Dans ce théâtre musical, grâce à eux, à leur piano et à leurs voix, j'ai pénétré vos univers ; j'ai redécouvert vos grands classiques comme vos titres plus confidentiels ; j'ai voyagé librement entre ici et ailleurs, entre souvenir et réalité, entre nostalgie et gaieté. On a ri, on a dansé, on s'est amusés comme des fous, ainsi que tu le voulais, Grand Jacques. On a inventé une chanson, une chanson au clair de lune, quelques couplets, une chanson d'amour entre toi et nous, notre longue dame brune. J'ai mesuré la valeur et l'importance de l'amitié grâce à la vôtre, à celle de Léonie et Léon et maintenant à celle de Mario et Laurent.

Auriez-vous imaginé, à l'époque, que la vague de ceux qui sont nés après votre départ s'intéresserait à votre histoire et que votre public ne cesserait de s'agrandir en traversant hardiment et fièrement les générations ? Auriez-vous pensé que vos chansons seraient chantées, plébiscitées et reprises en chœur par le public debout et applaudissant dans le plus grand festival de théâtre au monde et que les salles seraient comblées ? Auriez-vous cru résister aussi bien, aussi fort et aussi longtemps à l'absence et au silence ?

Jacques, tu chantaient en 1959 : « Il faut oublier. Tout peut s'oublier » et tu avais tort !

Barbara, tu entonnais en 1970 : « Ces liens qui nous rassemblent ne pourront se défaire ce soir » et tu disais vrai.

Plus de quarante ans maintenant pour toi, Jacques et déjà plus de vingt ans pour toi, Barbara que votre image se décline en nuances sépia, mais votre présence parmi nous n'a jamais été aussi prégnante. Ici, personne ne vous a oublié et vos mélodies règnent encore et toujours dans nos mémoires, dans nos histoires et dans nos victoires.

À bientôt et merci beaucoup, surtout et pour tout !

« Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues... » Charles Trenet, *L'Âme des poètes*, 1951

Laure-Hélène Swinnen





## « NI BREL NI BARBARA » : LES MONSIEUR MONSIEUR FACE AU DÉFI DE LA CRÉATION ORIGINALE

Par Pierre Monastier | 27 Juin, 2019 | Actus du spectacle, Hebdo, Théâtre



**Après une tournée sur quatre continents et dans une vingtaine de pays avec leur spectacle musical *Pêcheurs de rêves*, les Monsieur Monsieur présentent leur nouvelle création à Avignon : *Ni Brel ni Barbara*. Un questionnement fondamental et résolument contemporain sur la frontière entre imitation et création, en même temps qu'une exploration de l'amitié, de Brel et Barbara à... Laurent et Mario.**

Entretien croisé avec deux artistes sensibles et créatifs.

**Vous avez tous les deux une carrière solo dans la musique et êtes reconnus en Suisse. Qu'est-ce qui vous a conduit à travailler ensemble et en France ?**

**Mario Pacchioli** – En effet, nous avons grandi des deux côtés opposés de la Suisse. En 2006, nous nous sommes rencontrés sur un plateau télévisé. Ce jour-là, nous avons décidé de travailler ensemble. Je connaissais finalement très peu la chanson française. Laurent m'a fait découvrir les œuvres majeures, mais aussi des artistes moins connus.

**Laurent Brunetti** – Lorsque nous nous sommes rencontrés avec Mario, j'ai immédiatement ressenti l'envie de travailler avec lui. J'ai été sensible à sa manière d'envisager l'écriture de la

musique. C'est un mélodiste. Pour moi, c'est une évidence : dans ses compositions et ses arrangements, il a tout un orchestre symphonique en lui, alors qu'il est seul devant son piano.

**Mario Pacchioli** – Nous avons ainsi commencé à écrire des chansons : Laurent a signé les textes et moi les compositions. En 2009, j'ai gagné Paris pour suivre une formation d'acteur. J'ai dit à Laurent : « Je monte à Paris. Viens aussi avec moi, on va travailler là-bas. » Il m'a répondu : « D'accord, je viens. » Et le tour était joué. Cela fait maintenant dix ans que nous travaillons en France et en Suisse.

**Laurent Brunetti** – Si la France est le pays d'origine de ma mère, je suis né d'un père italien, mais sur les bords du lac Léman, à Vevey en Suisse (partie francophone). J'y ai grandi. Mais j'ai toujours eu les deux pieds en Helvétie, la langue française dans le cœur et les yeux rivés sur la France d'en face, de l'autre côté de ce beau lac. Le rêve de « monter à Paris » a toujours nourri ma pensée. Je l'associais au point de départ d'une carrière dans la chanson. J'ai bien vite compris que ce point de départ venait de tout ailleurs, du fond de moi. Mais il fallait quand bien même le vérifier. C'est pourquoi j'ai décidé de suivre Mario Pacchioli à l'époque.

**Votre premier spectacle, *Pêcheurs de Rêves*, mélangeait la chanson au théâtre. Comment conciliez-vous ces deux formes ?**

**Laurent Brunetti** – Elles sont, à mon avis, indissociables. L'interprétation est avant tout une expression du chant et du jeu par la voix et par le corps : un jeu ressenti, transparent et qui vient d'un profond infime. Sans sur-jeu, sans volonté de faire pour vouloir faire. Simplement être et être conscient de l'être.

**Mario Pacchioli** – Pour moi c'est tout à fait la même chose. Que l'on « joue » du théâtre ou que l'on « joue » de la musique... on joue ! Et pour jouer – les enfants le font mille fois mieux que nous les adultes –, il faut être dans l'instant présent. Il faut « être » le personnage, le vivre ! Il faut s'en débarrasser de la vie quotidienne. Il faut devenir transparent, pour que le spectateur dans la salle ne voit pas le comédien ou le musicien, mais qu'il ait directement accès à l'œuvre.

**Laurent Brunetti** – Interpréter ses propres chansons, c'est être acteur de ses propres histoires, les raconter et les ressentir à chaque fois et au même titre que devoir habiter celles des autres. Elles deviennent nous, juste le temps de les emprunter.

**Mario Pacchioli** – Finalement, le plus grand défi de l'artiste, c'est de redevenir enfant et de redécouvrir l'immense bonheur de tout simplement pouvoir « être ». Pour cela, il faut d'abord se défaire de tout ce que l'on nous a inculqué sur notre chemin vers l'adulte. Ça prend du temps, mais parfois ça marche.

**Vous mentionnez l'enfance... qui est précisément au cœur de votre travail, des thématiques que vous abordez au fil des chansons. Comment concevez-vous l'enfance et pourquoi vous semble-t-elle importante aujourd'hui ?**

**Mario Pacchioli** – Je pense qu’il y a deux sortes d’enfance. Il y a d’abord celle du souvenir, que l’on met souvent dans un cadre parfait et quelque peu romantique, avec des souvenirs de famille, d’odeurs de gâteau et de courses dans les champs etc. Et puis il y a l’enfance que l’on porte toute sa vie à l’intérieur de soi, sans forcément être conscient qu’elle est là. Cette enfance-là n’est pas faite que de « beau » ; cette enfance-là est le moteur de toute notre vie. Elle nous aide à avancer, à analyser et à changer les choses. Je crois que nous sommes tous guidés par notre enfant intérieur, qui se sert tout simplement de notre corps d’adulte pour réaliser ses rêves.

**Laurent Brunetti** – Cultiver l’enfance est un devoir de l’homme. L’enfance, c’est d’où l’on vient, c’est elle qui détermine ce que l’on est aujourd’hui. Qu’elle ait été plus ou moins facile, il est de notre responsabilité de ne jamais oublier ce qui a été et d’en produire le meilleur, pour nous et pour ceux qui nous succéderont. Mais l’enfance, c’est avant tout l’imaginaire ! Cette force qu’ont les enfants d’emprunter des rôles dans le seul but de s’amuser, de ressentir et de s’identifier à quelqu’un ou quelque chose, doit continuer d’exister en nous, puisque nous ne sommes que des enfants... devenus grands. Et puis, être adulte, c’est ce qu’il y a de pire probablement.

**Après une tournée dans le monde entier avec *Pêcheurs de Rêves*, vous vous apprêtez à créer votre second spectacle, *Ni Brel ni Barbara*, au Off d’Avignon, que vous qualifiez plus explicitement de théâtre musical. Comment cette création s’est-elle imposée à vous ?**

**Laurent Brunetti** – Bien naturellement et très rapidement je dois dire. Au début de ma carrière je me suis demandé : « Faut-il réinterpréter les artistes de référence ? Faut-il les imiter ou s’en défendre ? » Je dois dire que je n’ai jamais trouvé la réponse exacte à cela... peut-être est-ce tout à la fois. Mais alors, quel est véritablement le devoir de l’artiste ? Évidemment : créer et oser affirmer sa propre identité artistique. Mais comment faire quand on a été nourri d’œuvres aussi extraordinaires qu’ont pu être, entre autres, celles de Jacques Brel et de Barbara ? Nous aimons Brel et Barbara mais nous ne sommes ni Brel, ni Barbara. Ce nouveau théâtre musical fait une place importante à ce questionnement.

**Mario Pacchioli** – *Ni Brel Ni Barbara* est – au sens propre du terme – un regard derrière les coulisses d’une création de spectacle. Nous évoquons la grande question que vient d’exposer Laurent : « Où est la frontière entre l’imitation et la création ? » Quand nous avons écrit *Pêcheurs de Rêves*, il nous a semblé évident d’écrire nos propres œuvres, avec lesquelles nous avons eu la chance de vivre de beaux succès. Aujourd’hui – presque sept ans plus tard – nous voulons raconter comment sont nées nos propres compositions.

**Laurent Brunetti** – C’est exactement ça ! Après avoir parcouru autant de pays avec *Pêcheurs de Rêves*, qui ne contient que nos propres chansons, nous sommes prêts dorénavant à traiter véritablement ce sujet.

**Mario Pacchioli** – Au travers des chansons de Brel et de Barbara, d’un certain nombre de leurs citations et à travers leur histoire, nous racontons notre histoire. Et au fil de la création, nous nous sommes rendus compte que les parallèles existent !

**La chanson poétique française, ou plutôt francophone, a connu son heure de gloire il y a plusieurs décennies. Aujourd'hui, les textes que nous entendons sont presque systématiquement frontaux ou simplistes. Pensez-vous que la chanson poétique d'expression française a encore, sinon un avenir, du moins un présent ?**

**Laurent Brunetti** – Je pense qu'il y a toujours eu une « chanson française » pour tous les goûts, des textes et des musiques avec plus ou moins de reliefs et de profondeurs. Bien sûr, le temps passe et les écrits restent. Heureusement ! Je veux croire que la chanson française d'hier, d'aujourd'hui et de demain trouve encore une place importante dans le cœur, au cœur de la vie des gens. Chacun de nous est différent, c'est notre richesse, et chacun de nous accueille les choses différemment. Les chansons sont des viviers de souvenirs, de vécus, de joies mais souvent de peines aussi.

**Mario Pacchioli** – Je pense que la poésie n'est pas liée à un temps. Ce sont plus la forme et la perception qui changent. L'humain est fait de manière très bizarre. Il apprécie le présent que lorsque celui-ci est devenu du passé. Sûrement cela est dû au fait que l'humain veut toujours ce qu'il n'a pas. Rassurez-vous, j'en fais partie. Alors certes, nous avons l'impression que les chansons d'avant étaient plus poétiques, que les relations humaines étaient plus sincères, que les fruits avaient plus de goût... Mais il y a cent ans, les gens tenaient le même discours et dans cent ans, il en sera de même. Alors, pour répondre à votre question : oui, la chanson poétique a un passé, elle a un présent et elle aura un futur. En revanche la forme et la qualité de cette poésie continueront à refléter la société qui l'écrit et qui la consomme !

**Laurent Brunetti** – Aujourd'hui, effectivement, le marché commercial de la musique encourage davantage à l'éphémère, et de cela en découle, par définition, la diffusion d'œuvres plus ou moins légères qui vont et viennent, sans forcément laisser de trace dans l'affect des gens. Il faut l'accepter et surtout ne pas se laisser tenter par la facilité d'une écriture et d'une composition calculées et formatées. Assumer notre devoir de rigueur est un but en soi. Que ce soit dans l'écriture ou dans l'interprétation. Il y a, j'en suis certain, toute une génération consciente de cela. Alors oui, la chanson poétique d'expression française à un présent et, je l'espère, un avenir également. Le temps nous le dira. De notre vivant ou pas. Qu'importe, l'essentiel est de proposer toujours le meilleur de ce que nous sommes. Ce n'est au final que l'humain qui décidera de son avenir.

**Qu'aimeriez-vous susciter dans le cœur de votre public ?**

**Laurent Brunetti** – L'émotion, quelle qu'elle soit, le souvenir de ce ressenti profond vécu pendant une représentation. Si l'interprète est honnête, responsable et généreux, le spectateur s'en souviendra malgré lui.

**Mario Pacchioli** – J'aimerais leur offrir une parenthèse, leur offrir la possibilité de mettre la vie durant un instant en « mode avion ».



**Laurent Brunetti** – Écrire un texte, une chanson et avoir le privilège de l'exprimer sur une tribune est d'une valeur inestimable. C'est donc une véritable responsabilité pour un acteur, un chanteur d'en faire un moment unique. Et puisque tout est partage, c'est avoir la conscience de chaque instant, la reconnaissance et l'humilité face à ce privilège. On se doit de se rendre disponible et honnête dans l'énergie et dans l'invisible qui relie chaque être. Que le cœur des gens s'en souvienne, voilà ce que j'aimerais susciter chez eux, et chez moi également.

Propos recueillis par Pierre MONASTIER  
[profession-spectacle.com](http://profession-spectacle.com)

[Lire l'article en ligne](#)

## De l'outrance à la sobriété pour oser incarner des géants

**Chanson française**  
Laurent Brunetti et son comparse Mario Pacchioli présenteront dimanche à Morges «Ni Brel ni Barbara». Atypiques

Laurent Brunetti n'est évidemment pas Jacques Brel et Mario Pacchioli ne prétend pas plus à remplacer Barbara. Comment Les Monsieur Monsieur vont-ils alors s'y prendre pour rendre hommage à ces deux monuments de la chanson française? Eh bien chacun à sa façon: Mario Pacchioli, au chant et piano, en sombrant dans la caricature outrancière, et Laurent Brunetti tout en sobriété, soit de manière totalement inadaptée selon son comparse. Cette



Mario Pacchioli (à g.) et Laurent Brunetti. [WWW.PHOTO-AVIGNON.COM](http://www.photo-avignon.com)

comparaison mariant chanson française, théâtre et humour est le fil rouge de «Ni Brel ni Barbara», second spectacle du duo suisse

exilé à Paris. «Par le passé, j'étais dans la démarche de réinterpréter les chansons des autres, raconte Laurent Brunetti. Mais

quand j'ai commencé à travailler avec Mario, il y a dix ans, il a exigé que nous présentions nos propres créations. Nous l'avons donc fait avec «Pêcheurs de rêves», et c'est ce qui nous a donné la maturité nous autorisant aujourd'hui à réinterpréter Brel et Barbara. En ayant toutefois bien conscience que nous ne sommes ni l'un ni l'autre.»

Présenté au Festival d'Avignon l'été passé, où il a rencontré un très joli succès (24 représentations à guichets fermés), «Ni Brel ni Barbara» est donc partiellement autobiographique, ne serait-ce que parce qu'il explore aussi l'amitié qui unissait ces deux artistes. Mais par rapport à leur parcours personnel, Les Monsieur Monsieur ont eu la malice d'inver-

ser les rôles. Le chanteur qui interprétait le Magicien-soleil de la 3<sup>e</sup> Fête du blé et du pain en 2008 relève toutefois que, si «Ni Brel ni Barbara» traite du dilemme que rencontre tout artiste souhaitant reprendre un répertoire, il va aussi plus loin. «Nous vivons dans une société où tout nous pousse à ressembler aux autres, au détriment de notre véritable identité», justifie-t-il.

À découvrir ce dimanche au Casino de Morges, ou les 28 et 29 mai à La Passade, à Boudry (NE).

**S.MR**

**Morges, casino**

Di 2 février, 14 h 30.

Spectacle, 35 fr.; avec brunch, 85 fr. Rés. 021 802 62 15.

[www.casinomorges.ch](http://www.casinomorges.ch)



ECHALLENS

# De la Fête du blé et du pain aux reprises de Jacques Brel



Comment rendre hommage à Brel et Barbara? Laurent Brunetti (à gauche) opte pour la version sobre et moderne, Mario Pacchioli pour la version caricaturale et historique. L'affrontement peut débuter.

Magicien-Soleil de la fête de 2008, Laurent Brunetti sera sur la scène du Casino de Morges le 2 février prochain pour présenter «Ni Brel, ni Barbara», un spectacle théâtral et musical conçu avec son complice Mario Pacchioli.

Brel et Barbara. Deux monuments de la chanson française, à qui Laurent Brunetti et son complice Mario Pacchioli souhaitaient rendre hommage. Mais quelle est la meilleure manière, la plus honorifique, de s'y prendre? Faut-il essayer de se rapprocher au maximum de l'original, au risque de sombrer dans la caricature grossière? Ou, au contraire, réinterpréter ces chansons sexagénaires sans renier le temps qui s'est écoulé?

Avec «Ni Brel, ni Barbara», le nouveau spectacle des auto-baptisés Les Monsieur Monsieur, le duo a choisi... de ne pas choisir. Pire, il a décidé de faire les deux à la fois, ce qui entraîne inévitablement un affrontement plein de mauvaise foi entre ces deux chanteurs virtuoses. Le résultat? Une sorte de pièce burlesque où l'on rit souvent, mais aussi un tour de chant picorant au gré des innombrables succès des deux monuments. Lors de sa présentation au Festival d'Avignon, le correspondant du journal La Provence a d'ailleurs écrit à propos de «Ni Brel, ni Barbara»: «Un régal. Une création enlevée, brillante, superbe et drôlissime. Une mise en scène dynamique et facétieuse.»

Ce petit bijou sera à découvrir le dimanche 2 février prochain au Casino de Morges. L'occasion de retrouver celui qui interprétait, il y a déjà presque douze ans, le lumineux Magicien-Soleil du spectacle Grain de folie de la 3<sup>e</sup> Fête du blé et du pain. Depuis, Laurent Brunetti s'est enraciné à Paris, où il a conçu avec Mario Pacchioli un album très poétique intitulé



Laurent Brunetti était le lumineux Magicien-Soleil du spectacle Grain de folie de la 3<sup>e</sup> Fête du blé et du pain.

«Pêcheurs de rêve». Mais avec «Ni Brel, ni Barbara», cet enfant de la région tient un spectacle d'une tout autre envergure, qui devrait continuer encore longtemps à ravir les spectateurs.

MS

«Ni Brel, ni Barbara», dimanche 2 février à 14h30 au casino de Morges. Spectacle 35 francs, brunch et spectacle 85 francs. Réservations au 021 802 62 15 ou sur le site internet [www.casinomorges.ch](http://www.casinomorges.ch). Voir aussi [www.lesmoussieurmonsieur.com](http://www.lesmoussieurmonsieur.com).



## Laurent Brunetti de retour au bercail

Par Cédric Jotterand

### MORGES | THÉÂTRE MUSICAL

Le Casino entame sa nouvelle saison en proposant «Ni Brel ni Barbara» ce dimanche, un spectacle qui triomphe partout où il est joué.

Un artiste doit-il être dans la création ou dans l'imitation quand il interprète des textes – ou des chansons – des autres? C'est tout le thème de «Ni Brel ni Barbara», le spectacle qui marque la reprise de la saison du Casino de Morges, dont le programme est axé sur les coups de cœur de Susanna Pontet, maîtresse de maison du restaurant attenant à la salle «Belle Époque».

Avec un clin d'œil de taille puisque cette rentrée est l'occasion d'accueillir «Les Monsieur Monsieur», duo formé par Mario Pacchioli et Laurent Brunetti, ce dernier signant ainsi un retour dans une ville qu'il connaît bien. «Je suis né à Vevey mais j'ai grandi à Morges», sourit l'artiste qui a largué les amarres à Avignon. «J'y ai fait mes quatre premières années



Laurent Brunetti a grandi quelques années à Morges avant de prendre son envol artistique avec Mario Pacchioli. DR

d'école avant de mettre le cap sur Echallens, ce qui explique qu'il me tient vraiment à cœur de jouer ici. J'avais d'ailleurs présenté à Morges «Pêcheurs de rêves», l'autre spectacle que nous portons avec Mario Pacchioli et qui va nous faire encore beaucoup voyager pour défendre la langue française, mais aussi notre pays partout où nous sommes programmés.» À Boudry

et à Morges, sans compter... Hanoi, Bratislava, Budapest ou Varsovie, pour ne citer que quelques destinations à l'affiche cette année. «Il s'agit d'opportunités dans le cadre de la Francophonie et nous répondons à une demande très forte de la part des ambassades et consulats, de l'Alliance Française et d'autres institutions de ce type. C'est une démarche très utile et

évidemment aussi passionnante qu'enrichissante pour nous.»

### L'amitié plus forte

Le duo helvétique alterne ainsi les deux spectacles tout au long de l'année, celui de dimanche étant pour la première fois consacré aux textes des autres, qui plus est de deux monstres sacrés de la chanson. «Brel et Barbara

### Au menu

Le Casino propose une offre très aboutie cette année avec son brunch d'ouverture ce dimanche, juste avant «Ni Brel ni Barbara». Sept autres rendez-vous sont au programme, entre le bal de la St-Valentin ou «Paire et fille», le 27 février à 20h, une comédie pleine de surprises. On note aussi «Mozart et Salieri», une adaptation de Jean Chollet autour du fameux compositeur, dont on a entendu le plus grand bien. L'humour clôturera la saison avec «J'aurais pu m'appeler Camille» le 14 mai.

sont chantés et réinterprétés très régulièrement, car ce sont des artistes de référence qui ont accompagné l'existence de nombreuses personnes. Avec la starisation actuelle et forcément éphémère, c'est très difficile de s'y retrouver pour le public, qui aime aller à la recherche de ces repères que sont les figures de l'époque»

Les deux hommes jouent leurs

propres rôles, le décor présentant d'un côté les coulisses propices aux répétitions, de l'autre la scène. Dans le fil des discussions, l'un des artistes estime qu'il faut interpréter au plus près de l'original, presque imiter, avec la volonté d'imposer à son complice «d'être vraiment Brel, alors que lui veut au contraire donner dans la création». «On se retrouve alors devant un duel facétieux, symbolisé par deux univers: la répétition autour de la machine à café et la scène. Cela permet d'emmener le spectateur entre cette discussion et les chansons plus ou moins connues de ces deux artistes exceptionnels.»

Au final, l'amitié prendra le dessus, le reste étant à voir dimanche au Casino ou plus tard à Avignon, dans le cadre du fameux festival. «On vient de signer pour 24 représentations pour la prochaine édition, dans un théâtre de 200 places. Ce spectacle est encore jeune mais il a déjà atteint une certaine maturité qui lui permet de connaître le succès un peu partout, ce qui est une grande joie pour nous. L'actualité est donc de se consacrer à fond à ces deux projets, même si nous avons des milliers d'idées en tête pour la suite, ce qui est un «beau problème» pour un artiste! »



### À l'agenda

Programme complet du Casino de Morges sur le site [www.casinomorges.ch](http://www.casinomorges.ch)